

## **Module : Mouvements et tendances**

### **Niveau Master 2**

## **COURS II : Le réalisme**

### **PLAN DU COURS**

- 1. Origines**
- 2. Définition**
- 3. Les thèmes réalistes**
- 4. Les auteurs réalistes**

#### **1. Les origines :**

Plusieurs facteurs sont en cause dans la naissance de ce nouveau courant littéraire. D'abord et, le réalisme est une réaction contre lyrisme du mouvement romantique. . En effet, les abus de lyrisme du romantisme dont se sont moqués certains romantiques eux-mêmes (Alfred de Musset, par exemple) semblent dépassés et agacent maintenant plus qu'ils ne touchent. Il faut noter aussi que les changements sociaux et économiques amenés par le Second Empire ont eu des répercussions importantes dans la société, dans l'art et la littérature. En effet, la mécanisation accrue permet maintenant de produire plus et à meilleur marché. L'industrie se développe, en même temps que les infrastructures. C'est, en fait, le début de la société de consommation moderne. D'ailleurs, c'est à cette époque que les premiers grands magasins – les magasins à rayons – ouvrent leurs portes, sonnante le glas du petit commerce (c'est le sujet du roman *Au bonheur des dames*, d'Émile Zola). Le système bancaire aussi est en plein essor. Cette révolution industrielle amène l'accélération de l'ascension sociale de la bourgeoisie aisée, et des fortunes considérables s'édifient. La tendance au matérialisme se généralise dans la société.

Enfin, la place grandissante que prend la science au détriment de la littérature dans la seconde moitié du XIXe siècle ne peut être passée sous silence. Le positivisme se répand dans la société. Le positivisme est une doctrine philosophique et scientifique selon laquelle le monde n'est connaissable que par l'expérience, l'expérimentation. Le matérialisme grandissant a entraîné un scepticisme assez généralisé.

#### **2. Définition :**

Le réalisme est, en quelque sorte, une manière d'envisager le réel, de se cantonner (se limiter à) dans l'étude de la nature humaine, d'étudier objectivement jusqu'aux basses classes. Tout en s'intéressant aux sujets contemporains et quotidiens, les auteurs réalistes refusent de se laisser « emporter » par leur sujet, refusent la subjectivité et l'émotion comme réformateurs sociaux et moraux. Mais étudier la nature d'une façon objective, ce n'est pas photographier le réel :

« La reproduction de la nature par l'homme ne sera jamais une reproduction ni une imitation, ce sera toujours une interprétation, [car] l'homme, quoi qu'il fasse pour se rendre

l'esclave de la nature, est toujours emporté par son tempérament particulier qui le tient depuis les ongles jusqu'aux cheveux et qui le pousse à rendre la nature suivant l'impression qu'il en reçoit » (Champfleury, *Le Réalisme*, 1857).

Il est bien certain qu'on ne peut jamais montrer la réalité telle qu'elle est : l'artiste ne peut que montrer sa vision personnelle du réel – sans compter qu'il est limité par le choix de son sujet, par son angle d'approche et par la technique de représentation qu'il emploie.

Si les écrivains réalistes cherchent toujours à accrocher leur public, ils souhaitent le faire non pas en faisant vibrer la corde des émotions, mais en l'amenant à réfléchir sur soi et sur le monde qui l'entoure. La source principale de leur inspiration est le réel, le présent, où ils vont chercher aussi bien l'intrigue de leur roman que les caractéristiques du milieu social et les traits de caractère de leurs personnages. Stendhal disait que « le roman est un miroir que l'on promène le long de la route ». La diffusion du positivisme et le progrès des études scientifiques entraînent les romanciers à une observation de plus en plus minutieuse. Le portrait que peint à présent l'écrivain vient non pas de son imagination, mais de la documentation, de vastes enquêtes permettant de resituer la réalité dans toute son exactitude.

Flaubert, considéré comme le maître de l'école réaliste, soumet le roman à la discipline des sciences biologiques et physiologiques et préconise (recommande) l'objectivité. « Le romancier ne juge pas, ne condamne pas, n'absout ( ne dispense pas)pas. Il expose des faits », affirme Champfleury, premier théoricien du réalisme, dans *Le Figaro* (août 1856).

Pour le définir, nous dirons donc, que le réalisme est un courant littéraire dont la source d'inspiration est le réel, le présent montré de façon objective, qui connut son apogée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et qui a eu une influence considérable non seulement sur la littérature, mais sur l'art et la société en général.

Le naturalisme, quant à lui, ne fera que pousser à l'extrême les principes du réalisme. Zola cherche un fondement scientifique au réalisme – il exige en effet du romancier qu'il étudie la réalité contemporaine avec la précision des sciences expérimentales et tend à limiter cette peinture aux milieux populaires. Il veut que les auteurs portent un regard clinique sur la société. Il nie l'importance de l'imagination des écrivains en soutenant que ce qui compte avant tout pour être un bon romancier, c'est d'avoir le « sens du réel » (qu'il n'a pas nécessairement toujours lui-même, dans ses romans). En fait, le naturalisme, c'est Zola.

Les origines du réalisme nous montrent qu'il est une réaction à l'abus du lyrisme des romantiques. Cette réaction, on l'a vu, passe par un besoin d'objectivité qui s'est exprimé dans les thèmes abordés par les écrivains, de même que dans la forme même de leurs écrits. Il faut comprendre cependant que, même s'il s'élève contre le mouvement romantique, le réalisme n'a pu s'en dégager entièrement et en garde de profondes marques, même dans ses plus grands chefs-d'œuvre.

Le réalisme se caractérise d'abord par l'attention qu'il porte à la psychologie des personnages qu'il peint. En effet, leurs sentiments, leurs passions, leurs traits de caractère doivent avoir l'air vrais – qu'ils soient normaux ou non. Il est aussi minutieux dans sa façon d'aborder les structures et le fonctionnement de la société, qu'il s'agisse de traiter des réalités économiques, sociales ou institutionnelles. C'est pourquoi, nous l'avons déjà dit, les méthodes de travail des écrivains réalistes transforment la genèse de l'œuvre en une exploration, une recherche du document et du savoir – plusieurs, comme Flaubert et Zola, tiennent des *Carnets*, qui contiennent leur premier regard sur le réel et montrent bien à quel point la démarche analytique des auteurs participe de l'invention narrative.

Le réalisme, dans sa façon de représenter la réalité sociale, a absolument besoin du personnage : c'est par lui qu'on peut montrer sa science. De ce fait, le personnage réaliste a trois fonctions : il est d'abord le « héros » d'une aventure, l'agent d'une action ou d'une série

d'actions telles qu'en offre la vie réelle ; c'est aussi à travers lui que s'inscrit la vision du monde de l'auteur – c'est lui qui permet la critique sociale – ; enfin, il assure la cohésion de la narration et de la description. Dans le réalisme, en effet, les descriptions ne doivent jamais être gratuites, comme cela pouvait être le cas dans les œuvres romantiques, où l'on cherchait à « faire beau » – le réalisme veut « faire vrai ». Pour pouvoir poser un regard critique sur le monde qui l'entoure, l'auteur réaliste devra mettre en scène des êtres « typiques ». C'est pourquoi il choisira ses personnages dans une population « quelconque » (des monsieur et madame tout-le-monde). L'auteur réaliste s'intéresse en général à deux types de héros. Le premier est celui du bourgeois médiocre – on s'intéresse à ses passions, qui sont elles aussi médiocres, terre à terre, et à la façon dont il est conditionné par sa constitution (pour Zola, en effet, la psychologie de l'homme est déterminée par la physiologie). Le second type est celui du jeune homme de basse condition sociale qui aspire à une rapide ascension aux couches supérieures de la société – on montre alors son apprentissage social, moral, intellectuel et amoureux. Les romans réalistes sont souvent des romans de l'avidité : la passion y est destructrice<sup>1</sup>.

Afin de faire vrai, non seulement les personnages sont-ils des gens « ordinaires », mais ils sont toujours clairement identifiés : on connaît leur nom, leur âge, leur famille, leur passé, voire leur hérédité et leur lignage en plus de leurs traits de caractère. Ils ont une histoire personnelle que les auteurs réalistes ont à cœur de montrer au lecteur, afin qu'il puisse saisir entièrement les relations qu'entretiennent ces personnages avec leur entourage de même que leurs motivations.

L'histoire personnelle des héros n'est pas fantaisiste : elle est inscrite dans la réalité quotidienne du lecteur, qui reconnaît le nom des rues, des immeubles, des commerces – ce sont ceux du coin de la rue –, les événements politiques et sociaux qui ont eu lieu à l'époque où se déroule le récit ; il est même possible qu'il reconnaisse des noms de personnages historiques ou de personnages provenant d'autres romans. Le cadre réel du récit est essentiel pour que le lecteur admette la possibilité que l'histoire puisse être vraie. C'est ainsi que le retour fréquent de certains personnages, en approfondissant leur histoire, permet, comme dans la *Comédie humaine* de Balzac ou les *Rougon-Macquart* de Zola, l'illusion de la vie.

L'importance accordée à l'histoire personnelle des héros fait aussi en sorte que le récit peut paraître biographique, la chronologie elle-même du récit maintenant cette illusion. En effet, l'histoire est toujours écrite de façon linéaire, respectant l'ordre dans lequel se produisent les événements : pas d'analepse (*flash-back*) ou de prolepse (projection dans le futur) pour les auteurs réalistes. D'ailleurs, le temps du récit est généralement le passé simple et l'histoire est racontée à la troisième personne, ce qui contribue à la distanciation de l'auteur par rapport à son œuvre, et donne une plus grande impression d'objectivité. L'utilisation d'un vocabulaire concret et d'abondantes descriptions complète le tableau des techniques d'écriture des auteurs réalistes.

### 3. Les thèmes réalistes :

- **Les types sociaux tels que les exclus, les alcooliques, les prostituées etc**
- **Rapport des classes : exploitation des ouvriers par les bourgeois.**
- **Les mœurs : l'ambition, l'égoïsme ; l'hypocrisie, la perte des valeurs morales au profit des valeurs capitalistes, l'impossibilité de l'amour etc.**

### 4. Les auteurs réalistes :

**Henry Beyle dit Stendhal (1783-1842) : La chartreuse de Parme, Le rouge et le noir.**

**Honoré de Balzac** (1799-1850) : *La Peau de chagrin* , *Le Père Goriot* , *Eugénie Grandet* ,*La Comédie humaine*

**Gustave Flaubert** (1821-1880) : *Trois contes* , *Madame Bovary* , *Salammbô*, *L'Éducation sentimentale*